

J'espère par cette élucubration, écrire une émanation et participer à la mémoire substantive de Jean. Je suis désireux d'asseoir une présentation débarrassée des scories.

Jean prenait la grammaire des styles vestimentaires pour du surfait, il se distinguait par son treillis, sa casquette et ses charentaises vissées aux pieds. C'était pour lui, presque exclusivement, son prêt à porter. Doué d'un humour alambiqué, il s'inscrivait dans le courant didactique qui s'appuyait sur l'histoire de la société et des médias, il se délectait des conventions et des règles dissonantes qui étaient le reflet d'oripeaux hégémoniques à la Pierre Dac, Francis Blanche ou encore Raymond Devos. Son statut particulier de libre penseur, lisant Hara-kiri et l'os à moelle, ont façonné précisément sa richesse.

Il s'inscrivait à la fois dans l'action physique disruptif à cette époque comme le canoë, l'escalade, la spéléologie et les jeux inédits avec les casses têtes et les images cinématographiques. Jean était loin d'être un parangon. Il a contribué, comme bien d'autres Hommes à ces résultants mouvements de découvertes, d'émancipation et de liberté des années 1950.

Par sa génialissime créativité et sa multiplicité d'actions de plein air, il a su transmettre à ceux qui l'on connu, sa passion, son honnêteté et son humour décalé et déjanté.

Patrick Berçon-Mène, président du club de canoë-kayak JSPA Mayenne.